

STRASBOURG Exposition "Pas si love !"

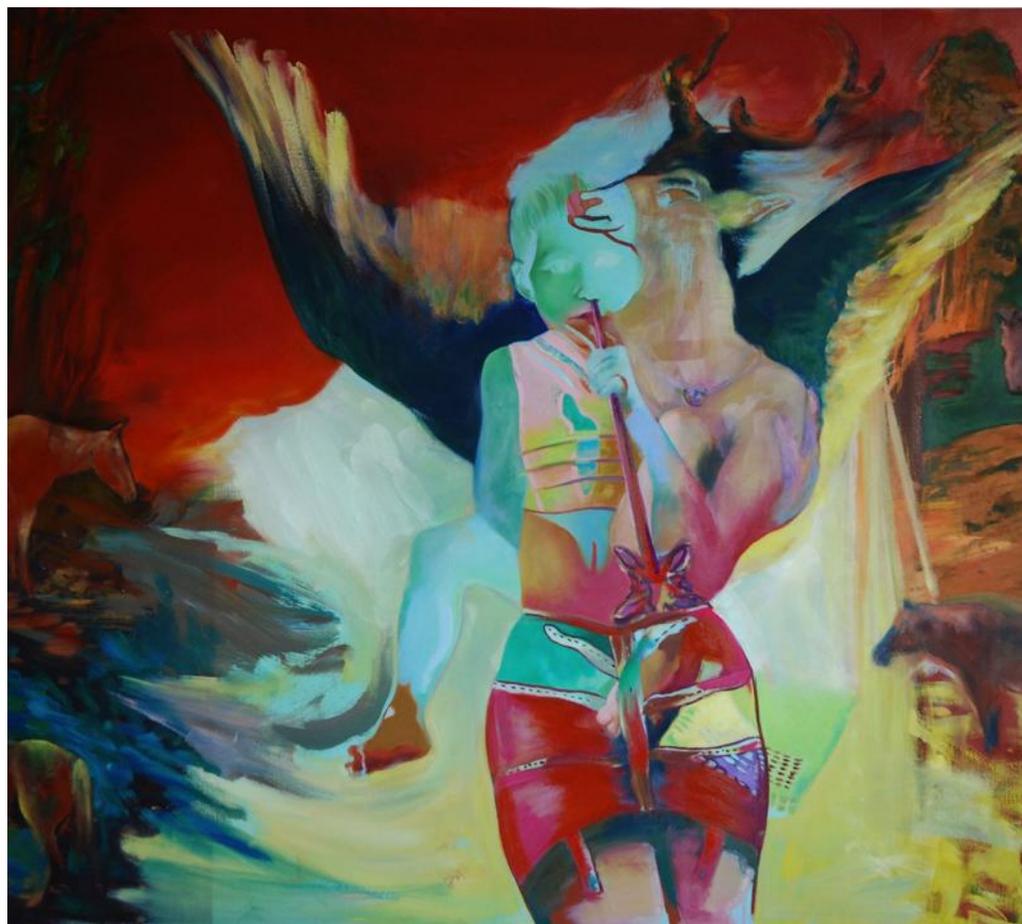
L'amour, toujours l'amour !

Dans le sillage de la Saint-Valentin, et à l'invitation du galeriste Bertrand Gillig, huit artistes se confrontent à l'amour. Le romantisme y prend un coup pour une expo qui se revendique "Pas si love"...

All you need is love ? Exit l'amour courtois et *Les souffrances du jeune Werther* ! Au thème proposé par Bertrand Gillig, galeriste décidé à apporter sa contribution à Strasbourg, autoproclamée « capitale de l'amour », les plasticiens sollicités ont répondu à leur manière. En privilégiant davantage les appétits de la chair que ce noble sentiment qui anima Tristan et Yseult ou fit mourir Juliette de désespoir sur le corps sans vie de Roméo. La photographie utilisée par Bertrand Gillig pour communiquer autour de l'exposition annonce la couleur d'un univers qui entremêle les thèmes, par définition poreux, du désir et de l'amour : une jeune femme à la beauté renversante, nue, jambes écartées (mais le cadrage sait s'arrêter à temps) et poings liés, plante un regard froid dans l'objectif. Un pur fantasme libertin qu'exprime ici le Strasbourgeois Olivier Lelong. Qui semble un rien désabusé quant aux rapports homme/femme, à en juger une image (*Medical Whore*) dans laquelle un autre modèle à couper le souffle, dans un décor cliniquement aseptisé, jongle nonchalamment avec un cœur...

L'esthétique de la petite culotte

Reconnaissons que le titre de l'exposition assume, voire revendique, son ambiguïté : *Pas si love*. Une deuxième édition d'un thème dont la singularité draine à la galerie un public inhabituel. « Aux amateurs d'art contemporain s'ajoutent d'autres visiteurs, plus jeunes souvent, venus parce que la manifestation s'inscrit dans *Strasbourg, mon amour...* », confie Bertrand Gillig. Ils auront la chance d'y découvrir un plateau plutôt de bonne tenue dans une variété de techniques et surtout d'inspira-



Passy Love de Jacques Thomann : l'érotisme onirique. DOCUMENTS REMIS

tions. Ainsi, la jeune Fantine Andrès pratique une vertigineuse maîtrise du dessin qui l'amène à transcender un objet à forte symbolique : une petite culotte. Elle en aligne une remarquable série et parvient à "tirer" son sujet du côté de la Vanité – probable que plus d'un visiteur n'aura jamais passé autant de temps à détailler aussi respectueusement un tel motif...

Autre coup de cœur : le travail du photographe Benoît de Carpentier. De l'iconographie du Kamasutra, qu'on pourrait croire passablement attendue, il offre au contraire une vision originale. Les traditionnelles images coquines interfèrent avec un décor de verres, plus ou moins vides, maculés de mousse, créant de petits univers étranges, d'intimes et surréalistes scènes de bain.

Suggestives (sensuelles sculptures en verre soufflé d'Élisabeth Fréring) ou plus conceptuelles (très beau "morceau" de peinture de Jacques Thomann avec son onirique *Passy Love*), ironiques (Catherine Metz et son hommage à Bansky, qui lui-même saluait Vinci et sa Joconde dont il montrait les fesses bien plus que son sourire) ou décalées (Axel Sanson avec sa toile *Ma chienne, ta chatte...*): les propositions tracent une intéressante géographie érotique à multiples tonalités. Celle, plus grave, de la jeune Strasbourgeoise Laure André n'est pas la moins intéressante : ses dessins au stylo et à l'aquarelle, qui adoptent l'esthétique de la gravure ancienne, évoquent le feu intérieur qui pouvait dévorer les religieuses enclôitrées. Des figures au visage vierge de tout trait, des corps d'où émergent des

mâchoires aux dents malsaines. Pas si love, en effet... ■
SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 7 mars, à la galerie Gillig, 11 rue Oberlin à Strasbourg. Du jeudi au samedi, de 14 h à 18 heures www.bertrandgillig.fr

Le casting...

Les huit artistes à l'affiche de "Pas si love" sont : Olivier Lelong, Laure André, Fantine Andrès, Benoît de Carpentier, Élisabeth Fréring, Catherine Metz, Axel Sanson et Jacques Thomann. Précisons que certaines œuvres, selon la mise en garde énoncée prudemment par le galeriste, « peuvent heurter les sensibilités des jeunes visiteurs et des personnes non averties ». On est cependant très loin du "hard"...



Le Kamasutra revisité de Benoît de Carpentier.



Une photo d'Olivier Lelong : qui pourrait prétendre que les femmes n'ont pas de cœur ?